

Le rapport de Paul Salitter et le témoignage de Hilde Sherman sur la déportation de Düsseldorf à Riga le 11 décembre 1941

I. La préparation du transport

Le rapport de Salitter

Le convoi de juifs prévu pour le 11 décembre 1941 comprenait 1007 personnes... Le convoi était composé de juifs des deux sexes et d'âges variables, depuis les bébés jusque l'âge de 65 ans...

Sur la route entre la cour de l'abattoir [le point de rassemblement désigné] et le quai d'embarquement, un juif a essayé de se suicider en se précipitant sur un tramway. Mais il s'est reçu le pare choc du tramway et a été seulement légèrement blessé. Il s'est remis pendant le voyage et a compris qu'il ne pouvait que partager le sort des évacués. Une vieille femme juive s'est éloignée du quai sans que personne ne s'en aperçoive – il pleuvait et il faisait très sombre –, elle est entrée dans une maison voisine, a enlevé ses vêtements et s'est assise sur un cabinet. Une femme de ménage l'a aperçue, cependant, et elle a été ramenée au convoi.

Le témoignage de Hilde Sherman

... D'après les ordres de la Gestapo, nous pouvions prendre jusque 50 kg de bagages et un matelas fin de 70cm de long et de 30 cm de large, avec des draps etc.

Bien entendu, chacun essaya d'entasser ses meilleures affaires dans sa valise, car personne ne savait combien de temps durerait ce que l'on nommait "la réinstallation"... Et ainsi nous fûmes embarqués dans le train le 10 décembre 1941. Je dis au revoir à mes parents...

Le nom de mon mari était Kurt Winter. J'ai été déportée avec sa famille. Nous sommes arrivés à Düsseldorf à la tombée de la nuit. Nous dûmes descendre du train et marcher jusqu'à la cour de l'abattoir, où nous avons été regroupés tous ensemble. Je me rappelle que même à ce point les personnes âgées étaient incapables de porter leur bagage, et tout simplement les prendre dans la rue. J'ai vu comment les habitants de la ville observaient. Ils ne sont pas sortis dehors mais regardaient à travers leur fenêtre. Je pouvais voir les rideaux bouger. Personne ne peut prétendre qu'il n'a rien vu. Bien sûr qu'ils nous ont vus. Nous étions plus de mille personnes.

Nous sommes alors arrivés dans la cour de l'abattoir [le point de rassemblement] et nous y sommes demeurés une nuit entière. Tout était trempé. C'était une terrible nuit. C'était le commencement. Ce fut la première fois que j'ai été battue. C'était un officier S.S. de haut rang qui se tenait à l'entrée. Il y avait des escaliers raides qui menaient en bas dans la cour et les gens n'allaient pas assez vite. C'est pourquoi il m'a poussé et a hurlé: "Qu'est-ce que vous attendez? Le prochain tramway? Il n'y aura plus jamais de tramway pour vous!"... Peu de temps après, nous avons dû nous déshabiller totalement et nos affaires ont été prises.

II La montée dans le train

Le rapport de Salitter

Le départ du convoi était prévu pour 10:30. Les juifs ont été ainsi amenés sur le quai d'embarquement pour être prêts à monter à 04:30. Cependant, la Reichsbahn (la société de chemin de fer allemande) ne pouvait pas disposer d'un train prêt si tôt; ils ont prétexté d'un problème de manque de personnel. En conséquence, l'embarquement des juifs n'a pas commencé avant 09:00. L'embarquement des juifs dans les wagons a été fait avec une grande hâte, car la Reichsbahn avait insisté sur le fait que le train devait partir à l'heure. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que certains wagons aient été surpeuplés (60-65 personnes) tandis que d'autres contenaient seulement 30 à 35 passagers. Cela a causé des problèmes pendant tout le voyage jusqu'à Riga, certains individus juifs tentant à plusieurs reprises de passer dans les wagons moins peuplés. Lorsqu'on a eu le temps, je les ai autorisés, dans certains cas, à faire le changement, d'autant qu'il y avait aussi certaines mères qui avaient été séparées de leurs enfants... Le chargement du train s'est terminé à 10:15 et ... le train a quitté la gare de Düsseldorf-Derendorf aux environs de 10:30.

Le témoignage de Hilde Sherman

Le lendemain à l'aube nous avons été conduits de force au quai. Le train n'était pas arrivé. Il faisait un froid de canard. Nous sommes restés là debout encore et encore de 04:00 à 9:00. On nous a alors appelés et le voyage a commencé ce 11 décembre 1941 ... Tout nous avait été pris. Une des personnes a questionné un des gardes, un S.S., pour savoir quand le train viendrait. Ils ont pris un gourdin et l'ont tellement frappé qu'il est resté là sur le sol. Il n'a pas fait partie du convoi. C'était notre premier mort. C'était le commencement.

III/ Le convoi se met en route

Le rapport de Salitter

Je me suis aperçu que le wagon réservé aux gardiens n'avait pas été placé au centre du convoi, mais avait été accroché à la fin du train, c'est-à-dire qu'il était le wagon n° 21... Du fait d'un défaut du système de chauffage, la pression de la vapeur n'atteignait pas les derniers wagons. A cause du froid, les vêtements de l'escadron de garde n'étaient pas secs (il a plu pendant toute la durée du transport). En conséquence, j'ai dû me confronter aux gardes qui ne pouvaient pas rester à leur poste car ils se sentaient mal...

Du poste de commandement on ne pouvait pas voir la totalité du train. A chaque fois que le train s'arrêtait, les juifs tentaient de contacter les gens qui se trouvaient dans les différentes gares, afin de faire poster des lettres ou pour demander de l'eau. En conséquence, j'ai placé deux gardes dans l'un des wagons de tête...

Le témoignage de Hilde Sherman

Nous étions dans un wagon de voyageurs. C'était avant que l'on commence à utiliser les wagons à bestiaux. Nous étions tellement entassés qu'il faisait une chaleur insupportable. En plus de cela, le chauffage fonctionnait plus qu'il n'était nécessaire. Dans l'autre wagon, où étaient les enfants, il n'y avait pas du tout de chauffage. Ils étaient presque gelés ...

IV Le voyage

Le rapport de Salitter

A 11:10 [le 12 décembre] nous arrivâmes à Konitz. [Salitter voulait réorganiser le train afin que le wagon de la garde se trouve au centre]. Au début l'idée a été acceptée, mais alors le chef de gare m'a déclaré ... que cela ne serait pas possible ... Il m'a dit que le train devait partir le plus tôt possible. Un réaménagement du train serait impossible... Le comportement du chef de gare m'a semblé étrange, et je l'ai informé que je voulais débattre de la question avec ses supérieurs. Il m'a répondu que je ne pourrai pas joindre ses supérieurs. Il avait ses ordres. Le train devait partir, de plus deux autres trains étaient en route. Il m'a suggéré de transférer les juifs du wagon du milieu et de les mettre dans le wagon de seconde classe où étaient les gardes. Et ainsi je pourrai installer mes soldats dans le wagon vide. Je pense que quelqu'un de l'échelon supérieur devrait se préoccuper que cet employé du rail soit informé que les membres de la police allemande doivent être traités différemment que les juifs. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un homme qui parle encore de "ces pauvres juifs" et pour qui le terme "juif" est en fait inconnu...

... A Tilsit: Là ... le wagon des gardes a été mis en tête du train et ils ont eu finalement un peu de chauffage. Les gardes ont beaucoup apprécié cette chaleur ... étant donné que leurs uniformes étaient trempés et qu'ils pouvaient enfin les faire sécher... Normalement le trajet en train de ce point à Riga dure 14 heures, mais comme il n'y avait qu'une voie et que notre train était seulement d'une priorité secondaire, le voyage a souvent été stoppé pour de longues périodes de temps.

Le témoignage de Hilde Sherman

Je me souviens que nous souffrions terriblement de la soif. Nous avions pris du pain avec nous, mais la soif était terrible. Tout le monde dans le wagon était fiévreux à cause de cette chaleur torride. Nous sommes arrivés à Insterburg, juste avant la frontière, dans ce qui avait été la Pologne. Le train s'est alors arrêté. Les portes ont été ouvertes et nous avons été autorisés à sortir et à ramasser de la neige pour boire. Nous pouvions la boire lorsqu'elle fondait...

Je n'avais pas ôté mes bottes car je savais que je ne pourrais pas les remettre sur mes jambes gonflées. J'étais la seule qui n'avait pas la fièvre et pouvait sortir du train. Aussi ai-je accumulé le plus possible de neige sur des plats et j'en ai même donné aux wagons voisins à travers leurs fenêtres. Au bout du quai j'ai aperçu une boîte aux lettres. J'ai écrit une carte postale à mes parents et leur ai marqué que quand viendrait leur tour de partir, il fallait qu'ils prennent uniquement des vêtements chauds. La carte postale a fini par leur arriver ainsi que l'une de mes connaissances me l'a raconté plus tard. Nous avons voyagé pendant trois jours et quatre nuits à travers la Lituanie. J'étais profondément impressionnée par les maisons des paysans et leurs toits de paille. C'était quelque chose que nous ne connaissions pas en Allemagne. Ils utilisaient des puits. En Allemagne nous avions l'eau courante. Les gens étaient autour des puits avec des bottes de feutre et leurs peaux de mouton. Ils avaient l'air si misérable. J'ai pensé: mon Dieu, ces Litvaniens sont de bons catholiques, et si c'est cela leur vie sous l'occupation allemande, quel sera notre sort comme juifs, comme déportés...

V La fin du voyage

Le rapport de Salitter

... Nous sommes arrivés à Riga à 21:50. Le train est resté à la gare pendant une heure et demie... Le train est resté là sans chauffage. La température à l'extérieur était de moins douze... A 1:45 du matin, nous avons abandonné notre responsabilité sur le convoi, et six gardes lituaniens ont pris en charge sa surveillance. Comme il était minuit passé, qu'il faisait noir et que le quai était recouvert d'une fine couche de glace, on a décidé que le transfert des juifs au ghetto de Sarnel n'aurait lieu que le dimanche matin...

... Riga a une population d'environ 360.000 habitants. Parmi eux il y avait sans doute 35.000 juifs. Comme partout ailleurs, les juifs étaient très importants dans le commerce. Après l'entrée de l'armée allemande, les magasins ont été fermés et confisqués. Les juifs ont été enfermés dans un ghetto entouré de fils de fer barbelés. A ce moment, il n'y avait que 2.500 juifs de sexe masculin qui étaient employés aux travaux forcés. Les juifs restant avaient été utilisés quelque part ailleurs ou bien tués par les Lituaniens... Ce que je peux dire c'est que les Lituaniens sont amicaux avec les Allemands et beaucoup d'entre eux parlent l'allemand... Leur haine est directement dirigée contre les juifs. C'est pourquoi, à partir du moment où ils ont été libérés, ils ont joué un rôle important dans l'élimination de ces parasites. Cependant ils trouvent étrange, comme je l'ai entendu de certains travailleurs du rail, que les Allemands transfèrent les Juifs en Lituanie au lieu de les éliminer dans leur propre pays.

Le témoignage de Hilde Sherman

A la nuit, le train s'est arrêté soudain. Nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous étions. A l'aube, nous avons vu une pancarte indiquant que nous étions à Shirotawa. Où est Shirotawa? Qu'est-ce que Shirotawa? Vers 10 heures, nous avons entendu des aboiements de chiens. Une troupe de S.S. est arrivée et a encerclé le train. Les portes ont été ouvertes et les hurlements ont commencé: dehors, dehors, vite, vite. Nous devions sortir et les derniers à descendre devaient nettoyer les wagons avec leurs mains. Il n'y avait pas de chiffons. Nous avons dû nous aligner le long du quai. Une voiture est arrivée avec deux officiers S.S. de haut rang. Ils sont sortis de leur voiture et je me souviens que l'un d'eux à commencer à crier: "Mettez-les par 5 et prenez-les avec vous au ghetto". Un homme appelé Meyer, qui venait de Gort, un petit village près de Düsseldorf, avait deux enfants, deux petits garçons, dans les bras, et il a demandé: "Monsieur, le ghetto est-il loin?" Au lieu de répondre, l'officier a pris une cravache et l'a frappé au visage. Il a libéré un berger allemand qui a attaqué l'homme. L'individu est tombé à terre avec ses deux enfants. Quand il s'est relevé, sa bouche était pleine de sang et ses dents brisées. Ce fut notre première impression de Lituanie, de Riga, de Shirotawa... Il y avait de la glace partout... Le ghetto était à peu près à 20-25 km de Shirotawa. Des gens prenaient leurs sacs. Les Lituaniens ne se contentaient pas de regarder, ils pillaient. Lorsque le train est parti, ils ont volé tout ce qui était sur le sol. Ensuite nous sommes passés par une banlieue et avons gravi une petite colline. Il y eut alors une porte en fer. Elle s'est ouverte et nous nous sommes retrouvés dans le ghetto.

Archives de Yad Vashem 0.3/7337

VI/ Conclusions

Le rapport de Salitter

1. Les provisions [pour les gardes] étaient bonnes et suffisantes.
2. Le fait que les hommes étaient équipés avec deux couvertures, des instruments de cuisine et un réchaud de campagne, des vêtements chauds, des fourrures et des bottes chaudes, a été très utile et cela doit être renouvelé pour de futurs convois.
3. Les armes et les munitions étaient suffisantes, à cause des risques d'attaque des partisans en Lituanie et en Lettonie.
4. Les deux lanternes ont bien rempli leur rôle.
5. L'assistance de la Croix-Rouge [allemande aux gardes] est digne de louange.
6. Afin de fournir de l'eau aux juifs, il est essentiel que la Gestapo soit en contact avec la Reichsbahn pour coordonner une heure d'arrêt quotidienne dans une gare du Reich. En raison du calendrier, la Reichsbahn était réticente à se conformer avec le souhait du commandant du transport. Les Juifs sont généralement sur la route pendant 14 heures ou plus avant que le transport parte et ont épuisé toutes les boissons qu'ils avaient emportées avec eux. Quand l'eau n'est pas fournie pendant le voyage, ils essaient, malgré l'interdiction, de quitter le train à chaque endroit possible ou de demander aux autres de leur apporter de l'eau.
7. Il est également essentiel que la Reichsbahn prépare les trains au moins 3-4 heures avant le départ, afin que le chargement des Juifs et de leurs effets personnels puisse être conduit de manière ordonnée.
8. La Gestapo doit s'assurer que la Reichsbahn place la voiture du détachement de garde au centre du train.... Ceci est essentiel pour la supervision du transport

9. Les hommes de l'escouade de garde ne m'ont donné aucune raison de me plaindre. A l'exception du fait que j'ai dû inciter certains d'entre eux à agir plus énergiquement contre les Juifs qui voulaient désobéir à mes ordres, ils se sont bien comportés et ont bien rempli leur devoir. Il n'y a eu aucun incident de maladie ou tout autre problème.

Signé: Salitter, Hauptmann du Schupo

Archives de Yad Vashem 0.2/1145